

Chapitre 25

Pour de nouvelles représentations du français dans la modernité

Bruno MAURER

L'avenir du français dépend de facteurs objectifs, comme le nombre de locuteurs de langue maternelle et de pays où il est parlé. Mais l'image de la langue véhicule constitue également un atout ou un obstacle à sa diffusion.

Un héritage parfois lourd à porter

La langue française vue hors de France.

Hors de France, le poids d'un passé glorieux fait que l'on continue parfois à parler métaphoriquement de la langue de Voltaire... Même si l'appellation est impropre, le français reste étroitement associé aux arts et aux lettres : une langue de haute culture, destinée aux personnes raffinées. Longtemps, cette image a alimenté le désir d'apprentissage. Ainsi s'explique que les élites européennes aient couramment parlé le français, de Lisbonne à Moscou, jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. Mais dans un monde dominé par le développement de la technologie et du commerce international, c'est plutôt le revers de la médaille qui s'offre aujourd'hui. Langue des arts et des lettres ? Inadaptée aux usages commerciaux... Langue des grands écrivains ? Langue difficile, aux pièges innombrables... quand d'autres sont réputées si simples ! Langue des élites ? Langue de la différenciation sociale, rejetée comme telle.

Dans de nombreux pays d'Afrique, le français continue à être perçu comme la langue des Blancs – en bambara, français se dit « tubabukan » : littéralement, « langue du toubab », du « colonisateur » ; son apprentissage, en dehors des pays à fort plurilinguisme comme la Côte d'Ivoire, le Cameroun ou le Gabon, est resté l'apanage d'une école qui fonctionne souvent sur les modèles pyramidaux de l'école coloniale. Réalité incontournable, par son officialité et les fonctions que celle-ci lui confère, le français est souvent vécu comme radicalement extérieur. Dans les pays comptant de nombreux francophones de langue maternelle – Belgique, Canada, Suisse - entre un jeu un autre ensemble de représentations, intelligible à partir du couple centre/périphérie. La France s'étant doté dès le 17^{ème} siècle d'un important appareil normatif garant de la légitimité des usages, les francophones des autres pays vivent souvent le rapport au français dans une attitude ambiguë, mélange de fascination/rejet : fascination pour une norme établie à laquelle il convient de se conformer pour suivre le « bon usage », rejet parce que l'on souhaiterait voir ses propres usages constituer le point de référence.

L'image de la France entre également en ligne de compte, tant le français est associé au pays auquel il emprunte le nom. Dans les pays du Golfe, de tradition anglophone, les ouvertures de cours de français sont nombreuses : peut-être la position de la France relative au conflit irakien n'y est-elle pas étrangère. Mais les attitudes négatives sont bien entendu repérables, fondées sur une condamnation de la politique française de « non alignement », souvent considérée comme une arrogance de la part d'un pays qui a pour symbole le coq...

Les Français et leur langue

Du côté des Français-mêmes, autodénigrement et complexe sont fréquents : complexe face à des langues régionales quasi-éradiquées et complexe du colonisateur, comme s'il fallait aujourd'hui mettre sa langue dans poche... faute de l'avoir dans le passé fait précéder de bataillons de missionnaires missels en main et de militaires en armes. Sans parler du

complexe du colonisé chez certaines élites françaises, persuadées que le combat est perdu d'avance et qui ne se soucient que de faire preuve de leurs compétences en langue anglaise...

Tendances lourdes

Pour achever de peindre en couleurs sombres le tableau de l'avenir du français, il faut considérer le contexte international : celui de l'intégration européenne d'une part - les francophones africains ont parfois le sentiment que la France se soucie plus de ses nouveaux liens dans l'Union que de ses solidarités francophones ; celui des idéologies politiques dominantes - l'image du français est très liée à la construction de l'Etat nation quand les maîtres mots sont plutôt ceux de communautarisme, régionalisme et identités transnationales. Et comment nier aussi le sentiment de perte d'influence de la France après la chute du Mur de Berlin, quand la position de non-alignement ne semble plus, à première vue du moins, avoir de signification ?

D'autres images à cultiver

D'autres images du français sont à mettre en avant, par des politiques résolues.

Il faut ainsi donner un nouveau contenu à l'idée de non-alignement et la transposer du champ diplomatique au champ politico-économique, pour imposer l'idée que le français peut être la langue d'un autre mode de développement économique. Quand la mondialisation de la dérégulation et du libre-échange généralisé s'opère en langue anglaise, entraînant accroissement des inégalités à l'échelle de la planète et érosion des cultures, le français peut se positionner sur le paradigme de la régulation, de la protection des identités culturelles au travers d'un modèle de développement raisonné. Si un sens doit être donné au thème du Sommet de Ouagadougou (2004), « Francophonie et Développement durable », c'est assurément du côté d'une mondialisation raisonnée, réduisant les inégalités de développement et préservant la diversité culturelle, que celui-ci doit être trouvé.

Aux images d'une langue empreinte de purisme, figée pour l'éternité par l'Académie française, il faut substituer celle d'une langue ouverte, en pleine évolution, mettre en valeur la vitalité linguistique dont le français fait preuve en Afrique ou au Canada, créant chaque jour de nouveaux mots et contribuant à enrichir un patrimoine linguistique commun... et pas seulement franco-français.

Le français est la langue des arts et des lettres ? Que cela continue à attirer vers lui certaines catégories de locuteurs ! Mais il est tout aussi important d'affirmer qu'il est également une langue de travail et de possible réussite personnelle : la chose est vraie en Afrique où la maîtrise de la langue, celle de l'administration, offre de fortes opportunités ; elle peut également se révéler juste partout dans le monde où des entreprises françaises s'installent quotidiennement à la recherche d'opportunités économiques, à la seule condition que des compétences linguistiques, même basiques, figurent parmi les critères de recrutement.

Le français était la langue des colonisateurs ? Le fait est indéniable. Mais il est aussi aujourd'hui en Afrique, très souvent, langue de la construction nationale, de la neutralité ethnique et de la modernité. Et nulle part, le français n'a éliminé les langues vernaculaires : en tant que tel, il est le mieux placé pour servir d'interface et de médiateur entre la mondialisation en marche et les langues et cultures traditionnelles.

L'avenir du français passe par un changement d'image. Il ne s'agit pas de renverser les vieilles statues mais d'imposer de nouvelles figures, à commencer par l'affirmation que la Francophonie n'est pas une fin en soi, mais l'illustration d'un paradigme pluriculturel. Le pluriculturalisme doit trouver son illustration en francophonie même, par le passage d'un

modèle franco-centré à un modèle à plusieurs foyers, faisant toute sa place à la diversité des français parlés. Les changements d'attitude les plus importants sont peut-être à induire d'abord chez les francophones, qui doivent se débarrasser de leurs complexes... vis-à-vis du français.